

Le Régiment de Gaspé-Bonaventure, le lieutenant-colonel Joseph Pineault et la défense des côtes gaspésiennes durant la seconde Guerre mondiale

Antonio Lechasseur

Le soldat Fernand Caron montant la garde à Cap à l'Ours en juin 1943.



Lorsqu'éclate la seconde Guerre mondiale en 1939, peu de Québécois ont imaginé que la guerre viendrait jusqu'à la porte de leur domicile. L'expérience de la première Guerre mondiale rappelait une seule chose: la conscription. C'est d'abord autour de ce problème national que se répandront les débats dans l'opinion publique. La défense des côtes canadiennes ne préoccupera vraiment que lorsque des navires seront l'objet d'attaques systématiques de la part de sous-marins allemands dans les eaux de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent en 1942. Cette fois, les progrès technologiques poussait la guerre en territoire canadien. La "Bataille du Saint-Laurent" revêt encore l'aspect d'une période noire dans le souvenir de bon nombre de Bas-laurentiens et de Gaspésiens.

Bien que la **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent** ait fait écho récemment à cette période (1), nous présenterons ici les différentes mesures mises sur pied par le gouvernement canadien pour assurer la protection de ses côtes et le rôle que des militaires de la région ont joué pour remplir ce mandat. Essentiellement, il s'agit de voir de quelle façon s'est organisée la défense en territoire québécois, principalement celle des rives de la péninsule gaspésienne, la zone la plus exposée aux attaques des puissants sous-marins allemands.

Les trois corps d'armée du Canada - Armée, Marine et Aviation - ont contribué au plan général de la zone atlantique. Toutefois, ce qui retiendra particulièrement l'attention ici c'est le travail accompli par le Régiment de G a s p é - B o n a v e n t u r e , commandé par le lieutenant-colonel Joseph Pineault de Mont-Joli. Avec la contribution directe à la défense de l'Europe, c'est là l'une des pages importantes de l'histoire de la participation du Québec à l'effort de guerre.

1. LA GRANDE INQUIÉTUDE DE 1942-1943

De 1939 à l'été de 1942, la guerre a fait rage en Europe

sans que les autorités gouvernementales canadiennes s'inquiètent outre mesure de la protection des zones côtières de l'Atlantique et du Pacifique. L'effort de guerre avait été concentré sur la participation à la défense des îles britanniques et à la protection de certaines infrastructures stratégiques au Canada même: centrales électriques, éleveurs à grains, etc. Ce n'est qu'après l'entrée en guerre du Japon à la fin de 1941 et l'entrée des États-Unis dans les hostilités, qu'Hitler va laisser pénétrer ses sous-marins en zone américaine. "Les premiers torpillages dans le golfe Saint-Laurent et à l'embouchure du fleuve eurent lieu dans la nuit du 12 au 13 mai (1942). Des attaques sous-marines sporadiques continuèrent tout au cours de 1942 et, à la fin de l'année, 23 navires avaient été torpillés et 22 envoyés par le fond dans le détroit de Belles-Isle, dans le golfe Saint-Laurent et dans le fleuve" (2).

L'inquiétude se répandit comme une traînée de poudre dans les populations riveraines qui eurent à secourir plusieurs rescapés de ces attaques. L'ennemi allemand était aux portes. Devant une telle situation, le Gouvernement canadien et l'État-Major des armées durent analyser diverses mesures visant à renforcer les défenses côtières atlantiques. Ainsi, dès 1942, la Marine renforce sa flotte d'escorte sur le fleuve et dans le golfe. À l'approche de la nouvelle saison de navigation de 1943 on conclut qu'il fallait revoir la défense de Gaspé et du bas du fleuve. Comme le dit l'historien Stacey, c'est à partir de ce moment que "les trois forces armées prirent de soigneuses précautions dans la région du Bas-Saint-Laurent pour le reste de la guerre". (3)

L'émotion est grande dans la région au lendemain des premiers torpillages. Par exemple, **La Voix de la Vallée** d'Amqui titre à la une le 15 mai 1942: "La guerre à nos portes..." Bien qu'on croit que le torpillage est une opération audacieuse difficile à répéter, le journal admet que "la guerre, que nous avons

menée de loin jusqu'à présent, vient nous relancer jusque chez nous!" La presse se fera l'écho du sentiment qui va se répandre un peu partout au Québec: les Gaspésiens sont laissés à eux-mêmes dans l'éventualité d'autres attaques des sous-marins allemands. On craint pour la population mais également pour la principale ressource naturelle gaspésiennes: la forêt. Selon un journaliste de **L'Action catholique** dont l'article est repris dans **La Voix de la Vallée**, "les quais de plusieurs paroisses sont recouverts de bois dont la valeur est considérable. C'est ainsi qu'il y a peut-être plus de bois de construction sur les quais de Matane que dans toutes les cours à bois de notre ville. Imaginez quelques bombes incendiaires à travers tout cela et vous aurez une idée du désastre" (4).

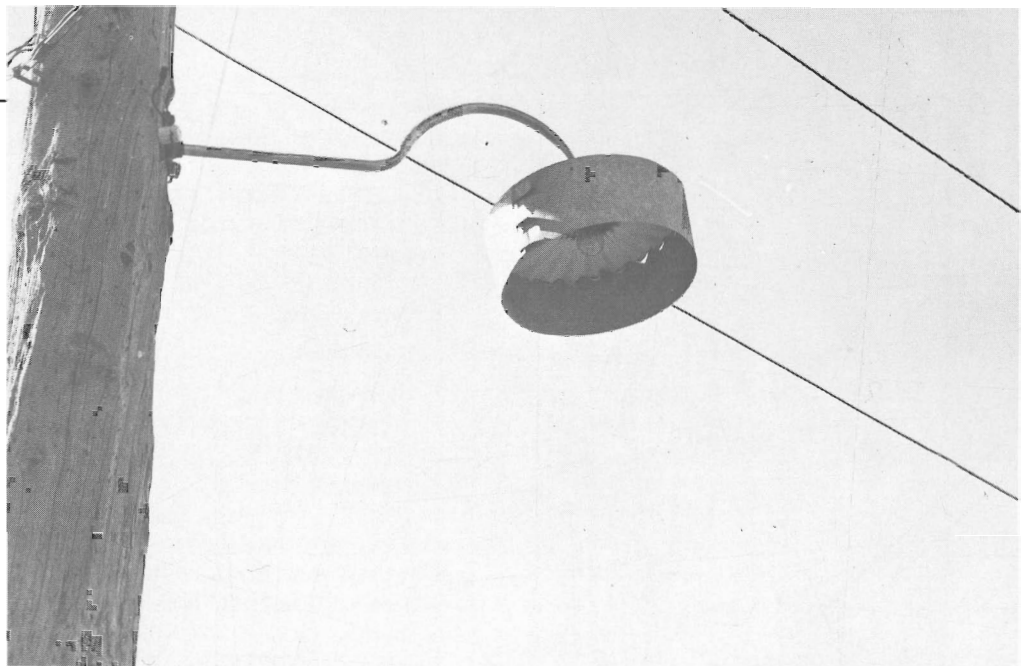
Entre le mois de mai 1942 et juin 1943, l'inquiétude populaire ne cesse de grandir au sein de l'opinion publique. Les quotidiens québécois et les hebdomadaires régionaux s'inquiètent de façon unanime à savoir si les infrastructures de défense de la côte est résisteraient à l'attaque de l'ennemi. Beaucoup de questions sont posées, mais la population ne reçoit pas toujours de quoi se rassurer. Même les interventions politiques faites à la Chambre des Communes ou à l'Assemblée législative par des députés de la région comme MM. Sasseville Roy, député fédéral de Gaspé, et Onésime Gagnon, député provincial de Matane, restent sans échos. Par exemple, ce dernier écrit publiquement, en novembre 1942, au brigadier Georges-P. Vanier, commandant du district militaire de Québec: "vous me dites que l'armée de réserve s'organise. Est-elle pourvue des armes de défenses modernes nécessaires? Les gens de la région du Bas St-Laurent vous répondront d'une façon péremptoire (...). L'honorable Louis St-Laurent, ministre de la Justice, dernièrement dans le club libéral de St-Roch, a déclaré que le printemps prochain des mesures efficaces seront prises pour défendre le

St-Laurent. Je crains, mon cher monsieur le Brigadier, que si les gros canons se contentent de tonner dans les clubs en toute sécurité, la population de la Gaspésie à laquelle vous vous intéressez, ne sera guère rassurée”.

En juin 1943, l'Armée met sur pied une vaste opération destinée à convaincre la presse nationale, à l'aide d'une grande tournée de la Gaspésie, de l'efficacité des mesures prises pour défendre les côtes de l'Est du Québec. Lucien Desbiens du **Devoir** décrit l'événement de la manière suivante: "Au cours d'une randonnée éducative à travers la Gaspésie, et après être arrivés à une étape stratégique de leurs pérégrinations par monts et par vaux (c'est le cas de le dire), des journalistes de Montréal, Québec et Toronto ont pu se rendre compte, "de visu", que la Gaspésie est très bien défendue par nos forces armées et par des milliers de volontaires, que son système de protection s'accroît de jour en jour, selon un plan logique et soigneusement préparé. Ce souci de nos autorités militaires de se tenir prêtes à faire face à toute éventualité s'affirme aussi aux Iles-de-la-Madeleine, comme ont pu l'apprendre nos 'chasseurs de nouvelles' en vacances, dès que leurs voitures les eurent déposés à Gaspé". Malgré la censure, plusieurs séries d'articles paraîtront par la suite décrivant un aspect ou un autre de la défense côtière et de l'organisation des forces de réserve mises sur pied spécialement pour contrer le péril allemand susceptible de surgir des eaux de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent.

2. LA CRÉATION DU TROISIÈME BATAILLON DE RÉSERVE DES FUSILIERS DU SAINT-LAURENT ET LE RÉGIMENT GASPÉ-BONAVENTURE

Outre le règlement d'obscurcissement partiel de la côte du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, entre l'île Verte et Douglstown, au cours du dernier tri-



Un aspect de l'obscurcissement: un abat lumière qui empêche les rayons d'être vus en mer (Photo Armée canadienne)

mestre de 1942, on mit sur pieds des unités de réserve à même l'organisation des Fusiliers du Saint-Laurent, dont l'organisation remonte à 1869. Ainsi, dès le mois de juillet 1942, le lieutenant-colonel Joseph Pineault sera nommé commandant de la réserve des Fusiliers. C'est à partir de ce moment qu'on s'emploiera activement à l'organisation d'unités de réserve un peu partout autour de la péninsule gaspésienne. La direction de la Défense nationale prévoit équiper ce bataillon de réserve des Fusiliers de mitrailleuses, de mortiers de tranchées et de fusils antitanks et d'armes modernes. L'essentiel du recrutement des volontaires se fait à l'automne de

1942. Le lieutenant-colonel Pineault est assisté dans cette tâche par le capitaine Soucy et le sergent-major Joseph Pearson. **L'Écho du Bas St-Laurent** rapporte dans son édition du 1er octobre 1942 que la Réserve a déjà recruté des centaines d'adhérents: "À Rivière-au-Renard, par exemple, en moins de 24 heures, 105 hommes ont signé leur enrôlement. À Grande-Vallée, dans la journée de mardi, 166 hommes et jeunes gens ont donné leur nom", etc. Le journal encourage les Gaspésiens à s'enrôler afin qu'on puisse justifier la création d'une brigade dont le commandement pourra être fixé dans les limites du district gaspésien. Par ces me-

Le brigadier Blais en compagnie du sergent-major Joseph Pearson, vétérans de la première Guerre mondiale.





Écusson du Régiment de Gaspé-Bonaventure.

sures, on cherchait à créer une véritable garde civile comme celle développée en Angleterre à cette époque. Le recrutement ayant porté fruit, on annonce un mois plus tard, la création imminente d'une brigade de réservistes toujours placée sous le commandement du lieutenant-colonel Pineault. En fait, ce n'est que le 14 décembre qu'une unité distincte est créée sous le nom du 3e Bataillon des Fusiliers du Saint-Laurent dont la tâche était de monter la garde de Sainte-Anne-des-Monts jusqu'à Matapédia. Des compagnies sont alors formées à New Carlisle, Sainte-Anne-des-Monts, Cape Cove et Grande-Vallée, le commandement était assumé à Gaspé par le lieutenant-colonel Pineault.

La multiplication des effectifs de ce troisième bataillon des Fusiliers va justifier la création d'un régiment indépendant baptisé le Régiment de Gaspé-Bonaventure. C'est le brigadier Edmond Blais, commandant de la région militaire no 5 qui en fait l'annonce officielle en septembre 1944. À cette date, la Gaspésie entre pour de bon

dans les annales militaires canadiennes. On reconnaît ainsi tout le travail réalisé sous le commandement du lieutenant-colonel Joseph Pineault pour la structuration de l'armée de réserve gaspésienne.

3. UN MILITAIRE DE CARRIÈRE: LE LIEUTENANT-COLONEL JOSEPH PINEAULT

Le lieutenant-colonel Joseph Pineault est aujourd'hui une figure légendaire de l'histoire de la seconde Guerre mondiale dans la région. Mais qui est donc cette personnalité militaire?

Monsieur Joseph Pineault est né le 19 juin 1892 à Causapscal. Lorsqu'il reprend du service au moment de la deuxième Guerre

mondiale, il a déjà un valeureux et impressionnant passé militaire derrière lui. D'après **Les archives régimentaires des Fusiliers du S.-Laurent**, il suit ses premiers cours d'instruction militaire en 1910. C'est le 7 décembre 1912 qu'il reçoit sa commission de lieutenant du 89e Régiment Témiscouata-Rimouski. C'est au cours de la Grande guerre qu'il se distingue particulièrement. En effet, "pendant la première Guerre, le lieutenant-colonel Pineault, en 1915, s'engagea dans la Force Expéditionnaire. En 1916, il servit sous les ordres du lieutenant-colonel P.-A. Piuze, commandant du 189e Bataillon. Sur la ligne de feu (en France et en Belgique), il combattit galamment avec le 8e Bataillon de Winnipeg et le R.M.R. Le premier sep-

À droite, Joseph Pineault à l'époque de la première Guerre mondiale.



tembre 1918, il fut si grièvement blessé que ce n'est qu'en juin 1921 qu'il obtint son licenciement des hôpitaux militaires" (5). Pour sa bravoure, il est décoré de l'Ordre de Victoria, en 1920. Lorsque le 189e Bataillon devient les Fusiliers du Saint-Laurent, Joseph Pineault s'enrôle à nouveau et occupe diverses fonctions jusqu'en 1927 dans cette unité, date à laquelle il en prend le commandement. Il obtient le grade de lieutenant-colonel le 1er novembre 1929. Mason Wade dit de lui qu'il fut un "héros gaspésien de la première guerre mondiale". (6). Voici comment Roger Champoux, journaliste à **La Presse**, le décrit: "Bien planté, tout en muscles,

l'oeil brun avec quelque chose de fauve, le cheveu blanc avec le toupet noir - une tache de sol sur un pic enneigé des Shicks-Shocks - Pineault est un beau type de Canayen".

Il semble donc tout naturel qu'on lui confie l'organisation de l'armée de réserve en territoire gaspésien suite aux nombreux torpillages de navires par les sous-marins ennemis dans le Saint-Laurent, à quelques kilomètres des côtes. Tous les témoignages sont unanimes: c'est grâce à l'énergie et au leadership de ce militaire de carrière qu'on a réussi à organiser un véritable réseau de surveillance dans la péninsule. Nous avons retracé deux de ses inter-

ventions radiophoniques informant des progrès réalisés dans le recrutement pour le 3e Bataillon des Fusiliers et de la nécessité de respecter les règles de l'obscurcissement partiel. Il s'agit des deux seuls témoignages directs du travail faits sur tous les fronts par le lieutenant-colonel Pineault. Nous les reproduisons ici en aparté pour montrer comment il savait être convaincant. Jos. Pineault fut de 1942 à 1945, le vrai "boss" du Gaspésien, comme le mentionne une manchette d'un numéro de **La Presse** de juin 1943.

Pour ses services rendus dans la région comme commandant du Régiment de Gaspé-Bonaventure et pour sa partici-

Remise de décorations à Spencer Wood par le lieutenant-gouverneur sir Eugène Fiset (au centre). Le lieutenant-colonel Pineault est le quatrième en partant de la gauche.



Conférence du Lt-colonel Pineault à la radio

À Gaspé, le 1er janvier 1943
Mes chers auditeurs, vous vous demanderez peut-être pourquoi, étant établi dans le civil à Mont-Joli après l'autre guerre, j'ai repris le commandement du 3e bataillon des Fusiliers du Saint-Laurent. Eh bien, voici. Après avoir vécu parmi les Gaspésiens pendant de nombreuses années, je me suis empressé de saisir l'occasion qui m'était donnée de servir la cause commune en entreprenant l'organisation de la protection de cette incomparable région qu'est la Gaspésie. Vous savez sans doute, que depuis le début de la présente guerre, et jusqu'à l'an dernier, la protection de la péninsule laissait plutôt à désirer. Seulement, dans le cas des Gaspésiens, il ne s'agissait que de lancer le mouvement et d'organiser un bataillon de réserve, composé de braves pêcheurs, d'industriels, de commerçants, d'ouvriers, de journaliers et même de professionnels. Ce fut une dure tâche que de parcourir cet immense territoire à maintes reprises, pour surveiller les progrès de l'organisation, mais le sens du devoir de mes "gars" de la Gaspésie n'a jamais

flanché, et aujourd'hui, j'ai le grand plaisir et l'insigne honneur de déclarer que le 3e bataillon des Fusiliers du Saint-Laurent a plus que rempli ses cadres. Il serait trop long de vous raconter d'innombrables anecdotes au sujet de familles qui comptent, en plus du père, 3, 4 et même 5 garçons qui font partie de mon bataillon, mais permettez-moi en même temps de rendre hommage à celui qui est mon bras droit dans le bon fonctionnement du bataillon, le major Jos. Soucie, de mon adjudant, le major Robert Landry, du major Claude Beaudet de Mont-Joli, du capitaine Gustave Goulet de New Carlisle, et à tous les autres officiers et sous-officiers qui ne négligent rien pour maintenir l'entraînement au plus haut degré d'efficacité.

Ces jours derniers, mes bons amis de la Gaspésie ont reçu la visite du commandant de la 5e région militaire de Québec, le brigadier Edmond Blais, Croix Militaire, et je suis certains d'exprimer sa pensée en disant qu'il fut enchanté de son inspection et aussi agréablement surpris du magnifique travail de protection

accompli, non seulement par mes hommes, partout dans la péninsule, mais aussi par les membres de leurs familles. Après les avoir vu à l'oeuvre, il les a surnommé "Les Guetteurs", et c'est sans doute ce qui a donné aux autorités l'idée de créer l'excellent organisme, maintenant connu sous le nom de "SERVICE DU GUET". Toutefois, je tiens à souligner le fait que mes hommes savent aussi être de rudes combattants si l'occasion se présente; d'ailleurs notre commandant s'en est bien rendu compte.

En marge de la visite du brigadier Blais dans notre belle Gaspésie, je voudrais féliciter chaleureusement et remercier toute la population gaspésienne pour l'enthousiasme qu'elle a manifesté en décorant généreusement municipalités et villages. Ces remerciements s'adressent aussi aux autorités religieuses et civiles de notre région, et j'aurai bientôt l'occasion de vous revoir, tous, pour vous exprimer ces sentiments de vive voix. Bonsoir, mes bons amis, et continuons ensemble le beau travail que nous avons entrepris.

pation aux campagnes de l'Emprunt de la Victoire, il est investi en mai 1945 de la décoration "d'Officier du Très Excellent Ordre de l'Empire britannique".

Le lieutenant-colonel Joseph Pineault ne s'est pas fait remarquer uniquement par ses activités dans l'armée. Comme citoyen de Mont-Joli, il s'est acquis la réputation d'un homme d'affaires soucieux du développe-

ment de sa ville. Il siégea comme échevin au Conseil municipal en plus d'être président de la Chambre de Commerce de Mont-Joli en 1957 et de s'occuper de plusieurs autres organisations à caractère économique et sportif. En 1952, il est nommé lieutenant-colonel honoraire des Fusiliers du Saint-Laurent. Il meurt à Mont-Joli le 21 octobre 1979, à 87 ans.

Conférence du Lt-colonel Pineault à la radio

Québec, 31 juillet 1943

À l'occasion de mon passage à Québec, il m'est très agréable d'avoir le privilège de vous adresser quelques mots relativement aux nouveaux règlements de l'obscurcissement partiel en force dans la péninsule gaspésienne.

Comme vous le savez sans doute, en ma qualité de commandant du 3^{ème} bataillon de réserve des Fusiliers du Saint-Laurent, j'ai une tâche de la plus haute importance à remplir, celle d'organiser la défense d'une partie de la péninsule de la Gaspésie, tandis que l'autre partie est confiée à un petit parent à moi, le lieutenant-colonel Michel Pineau, commandant du 2^{ème} bataillon du même régiment. Inutile de vous dire que nous avons beaucoup à faire. Depuis des mois, nous avons travaillé d'arrache-pied à l'organisation des divers détachements qui montent sans cesse la garde sur les côtes de notre belle Gaspésie. Aussi j'en profite pour rendre hommage à tous les membres de l'armée de réserve de la Gaspésie pour le magnifique travail qu'ils ont accompli. Après avoir vu plusieurs navires torpillés non loin de leurs côtes, ils se sont

rendu compte que nos rives étaient menacées, et je voudrais avoir plus de temps à ma disposition pour vous citer maints exemples de grands sacrifices que se sont imposés ces hommes, pêcheurs, marchands, industriels, professionnels et autres pour apprendre le maniement des armes et les tactiques modernes afin d'être au point en cas d'éventualité.

Vous vous souvenez sans doute de la récente tournée d'inspection du brigadier Edmond Blais, commandant de la 5^{ème} région militaire. Mes chers auditeurs, j'ai eu le plaisir et le privilège de l'accompagner pour la majeure partie de cette tournée, et je ne puis que vous répéter les paroles du brigadier: "Ces hommes sont magnifiques". Ce ne sont que quatre mots, mais ils veulent dire tellement.

Au cours de sa tournée d'inspection de la Gaspésie, le brigadier Blais n'a eu que des paroles élogieuses à l'égard de la population gaspésienne, et pour cause. Mes chers auditeurs, je connais intimement le brigadier Blais, et je sais que si parfois il a de bonnes paroles, car il est surtout soldat, elles sont sincères et

franches. Il a eu de bonnes paroles pour nos gars de la Gaspésie, c'est qu'ils le méritaient.

Permettez-moi maintenant de vous dire quelques mots relativement aux règlements de l'obscurcissement partiel en Gaspésie. Comme vous le savez depuis l'Île Verte jusqu'à Doughton au sud de Gaspé, les automobilistes doivent observer les règlements qui régissent l'obscurcissement des phares par la moitié. Je me permets aussi d'adresser aux populations civiles un appel urgent. En m'en venant de Gaspé à Québec, j'ai pu constater que nombreux sont ceux qui n'observent pas ces règlements, particulièrement dans leurs foyers. Mes chers auditeurs, vous rendez-vous compte qu'une lumière sur la route peut être vue, en mer, à près de dix milles? Alors, je vous demande de nous accorder votre plus sincère collaboration, non seulement pour nous aider à vous défendre, mais pour la cause commune. Les organisations civiles de la région nous apportent aussi leur part de collaboration, et je vous demanderais de leur accorder votre aide si précieuse à la défense des côtes de notre belle Gaspésie.



Le lieutenant-colonel Joseph Pineault.

4. LA MILITARISATION DU TERRITOIRE GASPÉSIEN

Avant de clore la présentation de cet épisode de la seconde Guerre mondiale dans le Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie, il faut s'arrêter à l'organisation même du Régiment de Gaspé-

Bonaventure. La tâche essentielle de ces unités de réserve était d'assurer un guet permanent dans chaque localité de la zone littorale de la péninsule gaspésienne. Les volontaires qui s'y engagent proviennent de toutes les couches de la société. Ce sont pour la plupart des

hommes non sujets au service militaire soit en raison de leur âge ou de leur catégorie médicale. Ils participent à un réseau intégré de défense qui fait appel à l'armée de terre, la marine et l'aviation. En plus du maniement des armes, ils apprennent à identifier correctement et à rapporter tout sous-marin naviguant en surface à une distance raisonnable des côtes ou tout avion suspect. Avec la construction d'une importante base militaire à Gaspé, la Gaspésie devint semble-t-il une véritable forteresse.

La presse montréalaise ne tarit pas d'éloges pour les hommes de l'armée de réserve. Lucien Desbiens du **Devoir** rapporte en juin 1943 que "la confiance nous semble maintenant régner partout. Et comme le disait narquoisement un jeune officier de la Réserve: "Les Allemands peuvent venir, nous les mangerons pour notre déjeuner". Tous les Gaspésiens nous paraissent partager cette "faim" de l'ennemi". La réussite de l'opération d'enrôlement des Gaspésiens ne s'est pas faite sans l'appui concret des autorités ecclésiastiques. Plusieurs prêtres sont membres des Comités de protection civile alors que l'évêque, monseigneur François-Xavier Ross, y va de ses encourage-



Au centre, le lieutenant-colonel Joseph Pineault et son fils Jean-Louis.

La capture fictive d'espions allemands par les hommes de la Réserve gaspésienne.





Le brigadier Blais passe en revue les troupes du 3e bataillon de réserve des Fusiliers du Saint-Laurent à Chandler.

ments. Lors de la tournée des journalistes en juin 1943, le 3e Bataillon de réserve des Fusiliers du Saint-Laurent comptait plus de 2 000 recrues. Le grand nombre de réservistes volontaires, dont beaucoup étaient des pêcheurs, va conduire à la création du Régiment de Gaspé-Bonaventure. Pendant tout ce temps, le bataillon fut sous le gouverne du lieutenant-colonel Jos. Pineault.

De 1943 à 1945, il semble que le travail d'organisation des côtes de la Gaspésie porte fruit puisqu'on n'accusera aucun autre torpillage dans le fleuve. Les sous-marins allemands ne firent que quelques incursions dans le golfe en 1944. Avec la reprise en main de l'Atlantique nord par les Alliés, le danger d'attaques surprises devient moins probable plus la guerre avance.

Le Régiment ne sera démantelé officiellement que le 31 mars 1946, presque un an après la fin des hostilités en Europe.

5. CONCLUSION

La Gaspésie a été l'un des lieux principaux de la seconde

Guerre mondiale au Canada. Les torpillages allemands dans le fleuve et le golfe en 1942 ont poussé les autorités politiques et militaires à monter de toute pièce un système de défense intégré du littoral gaspésien devant les inquiétudes manifestées par l'opinion publique régionale et nationale.

La constitution d'une armée de réserve placée sous le commandement du lieutenant-colonel Joseph Pineault de Mont-Joli est la pierre d'angle du système de surveillance établi pour contrer d'éventuelles incursions de l'ennemi en territoire québécois. Le Régiment de Gaspé-Bonaventure fut un élément important qui permit de rassurer les populations riveraines et, qui sait, de décourager l'ennemi.

La plupart des témoins de cette époque sont aujourd'hui disparus. On devrait pouvoir offrir à ceux qui ont connu cette époque la possibilité de raconter leur participation à ces unités de réserve de l'armée. L'histoire orale pourrait offrir une connaissance renouvelée de cette époque qui n'est pas sans avoir marqué profondément non seule-

ment la Gaspésie mais l'ensemble du Québec.

NOTES

- *. Louis Trépanier et Jean-Charles Fortin ont collaboré à la rédaction de cet article. Qu'ils soient remerciés de leur aide précieuse.
- 1. Louis Trépanier, "1942, la Bataille du Saint-Laurent", *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent* IX, 3 (octobre-décembre 1983): 85-96.
- 2. C.P. Stacey, *Armes, hommes et gouvernements. Les politiques de guerre du Canada 1939-1945*, Ottawa, Défense nationale, 1970, 146. Pour plus de détails sur cet épisode voir Louis Trépanier, *op. cit.*
- 3. C.P. Stacey, *Ibid.*, 147.
- 4. Édouard Laurent, "Ce qui se passe en Gaspésie", *La Voix de la Vallée*, 30 octobre 1942, 1. (Tiré de *L'Action catholique*).
- 5. "Nouveau Lt-colonel honoraire des Fusiliers du St-Laurent", *L'Écho du Bas St-Laurent*, 17 avril 1952, 1.
- 6. Mason Wade, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, tome II, Ottawa, Le Cercle du Livre de France, 1963. 395.